

Construire l'Éducation Nouvelle en Pologne

Colette Charlet (GFEN)

Édito

Construire l'Éducation Nouvelle en Pologne, ce combat a pris de l'ampleur dès le début du XX^{ème} siècle, pour faire face aux injustices sociales et discriminations.

Face au prolétariat errant dans les rues pauvres des grandes villes comme celle de Varsovie, il n'est pas étonnant que des intellectuels, médecins et travailleurs sociaux se soient mobilisés sur différents champs posant alors les fondations d'une éducation nouvelle moderne, défendant aussi les droits de toutes sortes, en particulier ceux des enfants.

Il ne faut pas aussi oublier la question latente de l'antisémitisme dont furent victimes des millions de personnes.

Voici mon témoignage.

Janusz Korczak

(1878 Varsovie - 5 Août 1942 Treblinka)
Médecin, pédiatre, écrivain polonais imprégné des idées d'Éducation Nouvelle, en particulier celles de Pestalozzi, qu'il découvre en Suisse. Est marqué dès son enfance par le non respect des adultes vis-à-vis des enfants. À la mort tragique de son père par suicide, en 1896, il devient précepteur pour aider sa famille.

En parallèle, ses études de médecine vont l'amener à prendre conscience des conditions de vie précaire des enfants. Il en témoignera dans ses livres. Ses nombreux voyages l'amèneront à s'engager en tant qu'éducateur dès 1907 et à participer à des Colonies de vacances. En 1912, il crée Dom Sierot (La Maison de l'Orphelin) avec Stefania Wylczynska, puis un second orphelinat avec Maria Falska.

Il prendra aussi sa place, à la radio polonaise, par une série d'émissions dont il ne reste rien. Tout fut détruit, car la Seconde Guerre arrive avec l'instauration et la liquidation du Ghetto de Varsovie. Korczak se battra jusqu'au bout, en accompagnant dignement les enfants vers Treblinka, le 5 Août 1942.

Lire en complément :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Janusz_Korczak

Après la 1ère guerre mondiale, premiers témoignages en langue anglaise

Dès le XIX^{ème} siècle, les idées en matière d'éducation traversent l'Europe. Ainsi, en Pologne, celles de Rousseau et Pestalozzi influencèrent des personnes à agir dans le champ social et éducatif. Ce qui importait est la question humaine au service de tous.

Après la première guerre mondiale vint l'indépendance de la Pologne, dans un climat de transformations politiques en Europe Centrale. Des figures surgirent. Bien sûr, on connaît celle de Janusz Korczak. Mais, il y eut en particulier des femmes qui s'impliquèrent au sein de la Ligue Internationale de l'Éducation Nouvelle (LIEN). On le découvre dans le numéro 41 de *New Era*¹ paru à Londres en Janvier 1930 : "Pionner Education in Poland", préfacé par Beatrice Ensor² et Dorothy Halbach. Dans celui-ci, conservé au Bureau International de l'Éducation (BIE) à Genève, paroles et témoignages sont donnés par des personnes de terrain. Celle qui a joué un rôle majeur n'est autre qu'Helena Radlinska³ aux côtés de Maria Grzegorzewska et Maria Falska⁴. On y découvre les thèmes et dispositifs mis en travail au sein des établissements scolaires de tous niveaux, des activités dans le champ de la création culturelle, l'éducation physique, les liens avec le scoutisme polonais, par des expériences à travers tout le pays...

Le congrès d'Elseneur

En Juillet 1931 paraît le numéro 69 de *Pour l'Ère Nouvelle*, revue de la LIEN (Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle) en version française, richement illustré, conservé au BIE, enrichissant celui de *New era* de 1930, qui était en langue anglaise. Il fait suite au Congrès d'Elseneur de 1929 au cours duquel le chef de section du Ministère de l'Instruction Publique de Varsovie prit parole. Les thèmes traités sont aujourd'hui encore vraiment d'actualité : recherches psychologiques / éducation morale par la coopération / éducation esthétique par la musique, le chant, le théâtre / éducation et hygiène scolaire / scoutisme polonais / organisation des écoles et de l'enseignement avec des documents à la fois de statistiques, des comptes rendus et monographies d'écoles de ce pays / formation professionnelle et l'enseignement supérieur / expériences d'Éducation Nouvelle. En particulier celle de Maria Falska dans « Notre foyer », avec l'aide de Janusz Korczak, l'école pratique d'application de « pédagogie sociale » de Varsovie.

Enfin figure une contribution de la Section Polonaise de la Ligue Internationale de l'Éducation Nouvelle conduite par Helena Radlinska, accompagnée des impressions des visiteurs étrangers venus se rendre compte de ce qui se passait dans ce pays... Il s'agit surtout d'Adolphe Ferrière, directeur adjoint au BIE, de Jean Piaget qui fut directeur du BIE de 1929 à 1968.

Comment ai-je eu ce privilège de consulter ces documents au BIE ?

C'est grâce au livre polonais *Nasz Dom* (« Notre Foyer ») écrit par Maria Falska, que je reçus en cadeau lors de mon passage au Korczakianum, structure recueillant les archives des pratiques korczakiennes (voir : <https://www.korczak.ca>).

Ce livre est paru en 2007 sous la direction de Marta Ciesielska et Barbara Puszkin.

¹ *New Era* revue d'Éducation Nouvelle de langue anglaise, au même titre que *Das werdende Zeitalter* (allemand) et *Pour l'ère nouvelle* (français).

² Beatrice Ensor (Marseille 1885 - Londres 1974), théosophe et pédagogue britannique, pionnière du mouvement d'Éducation Nouvelle qui avec Adolphe Ferrière et d'autres fut une des cofondatrices en 1921 de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle.

³ Représentante de la Section Polonaise de la Ligue Internationale de l'Éducation Nouvelle - Responsable de la Maison d'enfants « Notre Foyer ».

En le parcourant, j'eus la surprise de découvrir quelques pages relatant en français l'intervention des Polonais au Congrès d'Elseur. Je cite ci-dessus les thématiques tirées du numéro mensuel *Pour l'Ère Nouvelle*, accompagné d'une série de monographies nationales : « L'éducation en Pologne ». Ce fut un choc et je pris la décision de le consulter pour en savoir plus. On en apprend beaucoup sur les pratiques mises en œuvre, respectant les droits des enfants, grâce aussi aux écrits de Korczak.

Comment faire face au monde réel et s'impliquer pour que cela change ?

Après la Première Guerre Mondiale, dans le chemin vers l'indépendance, la situation politique en Pologne est complexe face à ces jeunes en révolte que l'on dénommait « gredins », qui n'avaient pas d'avenir politique et étaient dans une situation de désespérance. Certains avaient connu Korczak. De plus, des vagues d'antisémitisme surgirent. On dénoncera « des nids de franc-maçonnerie et de communisme en puissance ». Bref, c'est un état de confusion où certains considéraient Korczak comme « un humaniste naïf, bourgeois et ennemi du peuple ». Les crises, les guerres, la montée du chômage, incitent des élèves éducateurs à participer à des réunions clandestines de partis politiques. Le Maréchal Pilsudski, homme politique d'abord socialiste, après la guerre d'indépendance, devint chef du gouvernement et fit en sorte de neutraliser ceux-ci afin d'éviter toute propagation d'idées révolutionnaires. Tous ces conflits atteignirent profondément celles et ceux qui dirigeaient des établissements. L'avenir professionnel est une question brûlante quand des personnes même qualifiées ne peuvent trouver un emploi. Cette situation d'injustice sociale créée par cette économie mondiale chancelante atteint profondément Korczak. Il ne cessera d'y répondre par des projets concrets.

Dans le sillage de Korczak, Aleksander Lewin

J'eus la chance de le rencontrer au sein du mouvement Freinet, avec la FIMEM (Fédération Internationale des mouvements de l'École Moderne), l'Association Korczak, lors de congrès ou séminaires. Lewin aussi avait connu Korczak. Ses récits me touchèrent. Il était impressionné par l'œuvre de Claude François Unger⁶ du GFEN⁷. Il me fit intervenir sur des lieux de formation à Varsovie, à *Nasz Dom*, pour des animations avec les enfants sur ce foyer, au Korczakianum. Ce qui me frappa quand il m'invita chez lui, pour la première fois, fut de me trouver face à trois portraits photographiques de Korczak, Makarenko, Freinet. En 1987, il m'en donna les raisons en m'offrant le livre *Tryptyk pedagogiczny* de ces trois hommes, paru cette même année aux Éditions Nasza Księgarnia de Varsovie. Dans une lettre dédicace, il se justifia : « Les inspirations de Korczak et du GFEN, sont très humaines ». De même, il ajouta que depuis des années, il rassemblait les traces de ce qui se fait dans différents pays sous l'inspiration de Makarenko.

C'est ainsi qu'il me fit parvenir des fragments de lettres et correspondances entre celui-ci et Gorki, de 1925 à 1935. Ce fut un choc. On y découvrait les liens intellectuels et spirituels qui les unissaient. Voici un des échanges significatifs que fit Makarenko à Gorki : « Votre enfance ressembla à celles de nos garçons et de nombreuses personnes de votre œuvre correspondent précisément à nos pupilles, mais encore et surtout à cause de votre extraordinaire foi en l'homme. »

Cela me permit de surmonter mes propres difficultés en tant qu'enseignante spécialisée avec des enfants Roms, à Nanterre, grâce aux échanges avec des personnes polonaises, membres de la FIMEM. Ce fut l'occasion de traduire Freinet en polonais.

Helena Radlinska, figure incontournable de l'éducation en Pologne ?

Elle fut la fondatrice de la Section Polonaise de la LIEN (Ligue Internationale d'Éducation Nouvelle). Jadis, comme aujourd'hui, des enfants sont confrontés à de véritables tragédies. C'est ainsi que se construisit la notion de **pédagogie sociale** qui apparaît comme une nécessité ouvrant des possibles et des perspectives de transformations. Elle s'en rendit compte très vite et en témoigna au cours des rencontres de la LIEN : l'école à elle seule ne peut résoudre tous les problèmes. Helena Radlinska insista au cours du Congrès de Locarno (1927) sur la notion d'éducation morale dans les organismes de formation, sur la coopération des parents au sein des établissements, l'institution du *self government* des écoliers, l'ouverture hors champ scolaire, la pratique d'activités dans le champ culturel.

Dans le numéro mensuel 69 de Juillet 1931 (page 161-162), de *Pour l'Ère Nouvelle*, consacré à la Pologne, on prend aussi conscience qu'elle œuvra afin de créer des liens avec un ensemble d'organisations pédagogiques et scientifiques dans le but de coordonner des initiatives et les publier. De plus, au même moment, sort une publication du Bureau International d'Éducation (Série Monographies Nationales) : « L'Éducation en Pologne ». Sur ce, des personnes comme Adolphe Ferrière, de visite en Pologne, écrivirent : « Il y a comme le bouillonnement d'une chaudière qui fut longtemps recouverte d'un couvercle de plomb. » Il en fut de même pour Piaget. Celui-ci reconnut le rôle de Helena Radlinska dans une lettre du 9 Mars 1947 car il avait apprécié son travail, d'autant que la maladie n'empêchait pas Helena Radlinska d'agir. Alors, Helena Radlinska souligna combien la reconnaissance du BIE fut une « aide fraternelle », surtout pendant la guerre.

⁶ *L'adolescent inadapte*, PUF 1971.

⁷ Claude François Unger (1905-1992), native de Cracovie, migra en France et fut résistante durant la guerre. Avec l'aide d'Henri Wallon, elle créa la *Maison Renouveau* à Montmorency qui accueillit les enfants juifs victimes de la guerre.

Quels liens de l'Éducation Nouvelle avec l'Éducation Populaire ?

Cela démarra dès le début du XX^{ème} siècle. Quand on lit *Les colonies de vacances* de Korczak, on ne peut s'empêcher d'y penser. Au sein de la Ligue Polonaise de l'Éducation Nouvelle on découvre le rôle de Malkowski, fondateur du mouvement de scoutisme polonais (ZHP) en 1910. Ce qui déclencha cette présence furent les guerres comme celle de 14/18, la lutte pour l'indépendance du pays où les jeunes jouèrent un rôle important pour obtenir leur liberté. On les encourageait à vivre des expériences dans le champ de l'éducation populaire.

Ce qui me frappait dès les années 60, lors de rencontres d'été avec les ZHP fut d'apprendre à vivre ensemble des activités dans le champ social et culturel. Puis, plus tard avec l'Association Korczak Internationale, se construisirent les camps d'été dénommés : « Korczakowo », en partie en hommage à celui-ci. Des membres des ZHP nous accueillirent. Je fis ainsi la rencontre avec Jerzy Zgodinski responsable en ce mouvement et enseignant qui nous ouvrit les portes de son histoire. Pour lui, « juste enseigner », il n'en était pas question. Le plus important c'était d'éduquer et que chacun puisse s'enrichir grâce à l'autre qui est différent. Cela demande travail et mise en recherche. Il nous confia qu'après lecture de *Comment aimer un enfant* se produisit en lui une rupture. Il n'était pas question de technique ou méthodologie mais d'apprendre à comprendre, de se donner des outils pour fonctionner démocratiquement, comme « le jury », « le parlement des enfants ».

Lors de ces camps d'été je fus aussi frappée par la qualité des activités culturelles (théâtre, musique...), du rapport à l'Histoire, comme par exemple celui de l'hommage à Korczak.

Avec l'héritage d'Helena Radlinska, comment construire la justice sociale avec les jeunes ?

C'est ma rencontre avec Ewelina Cazottes qui m'a permis de voir il y a quelques années, sur le terrain, à Piastow dans la banlieue de Varsovie, que l'on pouvait construire des projets avec des jeunes en situation de handicap (physique, psychique, mental) ceci dès le plus jeune âge, afin de prendre place au sein de l'école et de la société. Il s'agit d'un centre socio-culturel d'insertion. Ce qui me frappa immédiatement est la mise en travail autour de la notion d'intégration. Quelles sont les conditions pour y parvenir ? Cela interroge la notion d'aide aux devoirs après l'école quand les conditions ne sont pas réunies à la maison. Alors est pratiquée l'entraide mutuelle. Pour y répondre aussi, des ateliers divers sont organisés après l'école, sur différents champs comme celui de la culture.

Apprendre au-delà du discours, si généreux soit-il. De plus, des repas sont préparés collectivement afin que les jeunes ne rentrent pas le ventre vide, par manque de moyens des familles.

Voilà pourquoi, je n'ai pas hésité à me rendre dans ce centre, car je me sentais concernée en tant qu'enseignante spécialisée confrontée aux mêmes problèmes quand j'exerçais dans les Hauts de Seine.

Quelle Histoire partageons-nous ?

Le débat se poursuit: de quoi sommes-nous les victimes ? Ce qui me frappa aussi dans cette institution d'insertion, c'est le travail de coopération, d'implication des familles, car ce secteur de banlieue est en proie à des problèmes sociaux qui impactent les rapports avec les institutions. La notion de **pédagogie sociale** au sens où l'entendait Radlinska s'impose. On travaille avec toute la communauté et non pour. Je l'ai constaté, quand je fus invitée à participer à un séminaire dans ce quartier avec les institutions scolaires et socio-éducatives, les structures psycho-médicales, les élèves et les familles. Chacun, chacune prenait parole sous différentes formes afin de trouver des solutions y compris les jeunes. On me donna la parole et j'eus l'impression d'être plongée au sein du livre de Korczak *De la pédagogie avec humour*. La notion de hiérarchie si chère au système français n'avait pas sa place ici ! Je ne remercierai jamais assez Ewelina Cazottes, qui réalisa une étude comparative des pratiques socio-éducatives en France et en Pologne, à propos des jeunes en situation de rue. Il y a de quoi s'interroger sur ce que nous faisons en France.

Alors, quel avenir de l'Éducation Nouvelle en ce pays ?

Face au développement de situations de désespérance, aux atteintes aux droits privant parfois les personnes de liberté sur de nombreux territoires, dont les jeunes et les plus fragiles sont les victimes - la Pologne n'y échappe pas - tout rend le travail plus difficile. Il ne suffit pas de sortir le drapeau Korczak pour se justifier, encore faut-il des actes concrets et combattre. Cela est d'autant plus difficile en ce pays quand des vieux démons remontent à la surface : une volonté de réécriture de l'Histoire, le contrôle des médias. Alors, face au déni, face à certains événements, sachons nous montrer solidaires, par des pratiques responsables au service de tous et toutes.

Bibliographie

Korczak est l'auteur de nombreux livres dans le champ pédagogique qui traversent le temps.

Ils sont traduits dans plusieurs langues. Ils s'adressent à la fois aux parents et aux éducateurs.

Publié dès 1918, *Comment aimer un enfant suivi du Droit de l'enfant au respect. Les règles de la vie. De la pédagogie avec humour.*

N'oublions pas les ouvrages de littérature jeunesse, *Le Roi Mathias 1^{er}, La Gloire, Kaytek le Magicien.*

Le LIEN communique

Comme à chaque fois les propos tenus dans les "Quatre pages du LIEN" le sont, en accord avec le collectif *Dialogue*, sous la responsabilité du groupe "org" du LIEN. Celle-ci est assumée par Etienne Vellas (GREN) et Michel Neumayer (GFEN). Ils reflètent la très grande diversité des approches de l'Éducation nouvelle et peuvent surprendre le lecteur français. Ils peuvent parfois sembler en contradiction avec des combats menés dans tel ou tel pays européen, notamment en raison de combats "d'ici". Au-delà des choix de pratiques et de stratégies développés "ailleurs" ceux-ci ne servent qu'un but : montrer comment l'Éducation nouvelle, où qu'elle s'invente, oeuvre à l'émancipation des personnes et des pays ...

Bibliographie

Korczak est l'auteur de nombreux livres dans le champ pédagogique qui traversent le temps.

Ils sont traduits dans plusieurs langues. Ils s'adressent à la fois aux parents et aux éducateurs.

Publié dès 1918, *Comment aimer un enfant suivi du Droit de l'enfant au respect. Les règles de la vie. De la pédagogie avec humour.*

N'oublions pas les ouvrages de littérature jeunesse, *Le Roi Mathias 1^{er}, La Gloire, Kaytek le Magicien.*

Le LIEN communique

Comme à chaque fois les propos tenus dans les "Quatre pages du LIEN" le sont, en accord avec le collectif *Dialogue*, sous la responsabilité du groupe "org" du LIEN. Celle-ci est assumée par Etienne Vellas (GREN) et Michel Neumayer (GFEN). Ils reflètent la très grande diversité des approches de l'Éducation nouvelle et peuvent surprendre le lecteur français. Ils peuvent parfois sembler en contradiction avec des combats menés dans tel ou tel pays européen, notamment en raison de combats "d'ici". Au-delà des choix de pratiques et de stratégies développés "ailleurs" ceux-ci ne servent qu'un but : montrer comment l'Éducation nouvelle, où qu'elle s'invente, oeuvre à l'émancipation des personnes et des pays ...

Quels liens de l'Éducation Nouvelle avec l'Éducation Populaire ?

Cela démarra dès le début du XX^{ème} siècle. Quand on lit *Les colonies de vacances* de Korczak, on ne peut s'empêcher d'y penser. Au sein de la Ligue Polonaise de l'Éducation Nouvelle on découvre le rôle de Malkowski, fondateur du mouvement de scoutisme polonais (ZHP) en 1910. Ce qui déclencha cette présence furent les guerres comme celle de 14/18, la lutte pour l'indépendance du pays où les jeunes jouèrent un rôle important pour obtenir leur liberté. On les encourageait à vivre des expériences dans le champ de l'éducation populaire.

Ce qui me frappait dès les années 60, lors de rencontres d'été avec les ZHP fut d'apprendre à vivre ensemble des activités dans le champ social et culturel. Puis, plus tard avec l'Association Korczak Internationale, se construisirent les camps d'été dénommés : « Korczakowo », en partie en hommage à celui-ci. Des membres des ZHP nous accueillirent. Je fis ainsi la rencontre avec Jerzy Zgodinski responsable en ce mouvement et enseignant qui nous ouvrit les portes de son histoire. Pour lui, « juste enseigner », il n'en était pas question. Le plus important c'était d'éduquer et que chacun puisse s'enrichir grâce à l'autre qui est différent. Cela demande travail et mise en recherche. Il nous confia qu'après lecture de *Comment aimer un enfant* se produisit en lui une rupture. Il n'était pas question de technique ou méthodologie mais d'apprendre à comprendre, de se donner des outils pour fonctionner démocratiquement, comme « le jury », « le parlement des enfants ».

Lors de ces camps d'été je fus aussi frappée par la qualité des activités culturelles (théâtre, musique...), du rapport à l'Histoire, comme par exemple celui de l'hommage à Korczak.

Avec l'héritage d'Helena Radlinska, comment construire la justice sociale avec les jeunes ?

C'est ma rencontre avec Ewelina Cazottes qui m'a permis de voir il y a quelques années, sur le terrain, à Piastow dans la banlieue de Varsovie, que l'on pouvait construire des projets avec des jeunes en situation de handicap (physique, psychique, mental) ceci dès le plus jeune âge, afin de prendre place au sein de l'école et de la société. Il s'agit d'un centre socio-culturel d'insertion. Ce qui me frappa immédiatement est la mise en travail autour de la notion d'intégration. Quelles sont les conditions pour y parvenir ? Cela interroge la notion d'aide aux devoirs après l'école quand les conditions ne sont pas réunies à la maison. Alors est pratiquée l'entraide mutuelle. Pour y répondre aussi, des ateliers divers sont organisés après l'école, sur différents champs comme celui de la culture.

Apprendre au-delà du discours, si généreux soit-il. De plus, des repas sont préparés collectivement afin que les jeunes ne rentrent pas le ventre vide, par manque de moyens des familles.

Voilà pourquoi, je n'ai pas hésité à me rendre dans ce centre, car je me sentais concernée en tant qu'enseignante spécialisée confrontée aux mêmes problèmes quand j'exerçais dans les Hauts de Seine.

Quelle Histoire partageons-nous ?

Le débat se poursuit: de quoi sommes-nous les victimes ? Ce qui me frappa aussi dans cette institution d'insertion, c'est le travail de coopération, d'implication des familles, car ce secteur de banlieue est en proie à des problèmes sociaux qui impactent les rapports avec les institutions. La notion de **pédagogie sociale** au sens où l'entendait Radlinska s'impose. On travaille avec toute la communauté et non pour. Je l'ai constaté, quand je fus invitée à participer à un séminaire dans ce quartier avec les institutions scolaires et socio-éducatives, les structures psycho-médicales, les élèves et les familles. Chacun, chacune prenait parole sous différentes formes afin de trouver des solutions y compris les jeunes. On me donna la parole et j'eus l'impression d'être plongée au sein du livre de Korczak *De la pédagogie avec humour*. La notion de hiérarchie si chère au système français n'avait pas sa place ici ! Je ne remercierai jamais assez Ewelina Cazottes, qui réalisa une étude comparative des pratiques socio-éducatives en France et en Pologne, à propos des jeunes en situation de rue. Il y a de quoi s'interroger sur ce que nous faisons en France.

Alors, quel avenir de l'Éducation Nouvelle en ce pays ?

Face au développement de situations de désespérance, aux atteintes aux droits privant parfois les personnes de liberté sur de nombreux territoires, dont les jeunes et les plus fragiles sont les victimes - la Pologne n'y échappe pas - tout rend le travail plus difficile. Il ne suffit pas de sortir le drapeau Korczak pour se justifier, encore faut-il des actes concrets et combattre. Cela est d'autant plus difficile en ce pays quand des vieux démons remontent à la surface : une volonté de réécriture de l'Histoire, le contrôle des médias. Alors, face au déni, face à certains événements, sachons nous montrer solidaires, par des pratiques responsables au service de tous et toutes.

En le parcourant, j'eus la surprise de découvrir quelques pages relatant en français l'intervention des Polonais au Congrès d'Elseur. Je cite ci-dessus les thématiques tirées du numéro mensuel *Pour l'Ère Nouvelle*, accompagné d'une série de monographies nationales : « L'éducation en Pologne ». Ce fut un choc et je pris la décision de le consulter pour en savoir plus. On en apprend beaucoup sur les pratiques mises en œuvre, respectant les droits des enfants, grâce aussi aux écrits de Korczak.

Comment faire face au monde réel et s'impliquer pour que cela change ?

Après la Première Guerre Mondiale, dans le chemin vers l'indépendance, la situation politique en Pologne est complexe face à ces jeunes en révolte que l'on dénommait « gredins », qui n'avaient pas d'avenir politique et étaient dans une situation de désespérance. Certains avaient connu Korczak. De plus, des vagues d'antisémitisme surgirent. On dénoncera « des nids de franc-maçonnerie et de communisme en puissance ». Bref, c'est un état de confusion où certains considéraient Korczak comme « un humaniste naïf, bourgeois et ennemi du peuple ». Les crises, les guerres, la montée du chômage, incitent des élèves éducateurs à participer à des réunions clandestines de partis politiques. Le Maréchal Pilsudski, homme politique d'abord socialiste, après la guerre d'indépendance, devint chef du gouvernement et fit en sorte de neutraliser ceux-ci afin d'éviter toute propagation d'idées révolutionnaires. Tous ces conflits atteignirent profondément celles et ceux qui dirigeaient des établissements. L'avenir professionnel est une question brûlante quand des personnes même qualifiées ne peuvent trouver un emploi. Cette situation d'injustice sociale créée par cette économie mondiale chancelante atteint profondément Korczak. Il ne cessera d'y répondre par des projets concrets.

Dans le sillage de Korczak, Aleksander Lewin

J'eus la chance de le rencontrer au sein du mouvement Freinet, avec la FIMEM (Fédération Internationale des mouvements de l'École Moderne), l'Association Korczak, lors de congrès ou séminaires. Lewin aussi avait connu Korczak. Ses récits me touchèrent. Il était impressionné par l'œuvre de Claude François Unger⁶ du GFEN⁷. Il me fit intervenir sur des lieux de formation à Varsovie, à *Nasz Dom*, pour des animations avec les enfants sur ce foyer, au Korczakianum. Ce qui me frappa quand il m'invita chez lui, pour la première fois, fut de me trouver face à trois portraits photographiques de Korczak, Makarenko, Freinet. En 1987, il m'en donna les raisons en m'offrant le livre *Tryptyk pedagogiczny* de ces trois hommes, paru cette même année aux Éditions Nasza Księgarnia de Varsovie. Dans une lettre dédicace, il se justifia : « Les inspirations de Korczak et du GFEN, sont très humaines ». De même, il ajouta que depuis des années, il rassemblait les traces de ce qui se fait dans différents pays sous l'inspiration de Makarenko.

C'est ainsi qu'il me fit parvenir des fragments de lettres et correspondances entre celui-ci et Gorki, de 1925 à 1935. Ce fut un choc. On y découvrait les liens intellectuels et spirituels qui les unissaient. Voici un des échanges significatifs que fit Makarenko à Gorki : « Votre enfance ressembla à celles de nos garçons et de nombreuses personnes de votre œuvre correspondent précisément à nos pupilles, mais encore et surtout à cause de votre extraordinaire foi en l'homme. »

Cela me permit de surmonter mes propres difficultés en tant qu'enseignante spécialisée avec des enfants Roms, à Nanterre, grâce aux échanges avec des personnes polonaises, membres de la FIMEM. Ce fut l'occasion de traduire Freinet en polonais.

Helena Radlinska, figure incontournable de l'éducation en Pologne ?

Elle fut la fondatrice de la Section Polonaise de la LIEN (Ligue Internationale d'Éducation Nouvelle). Jadis, comme aujourd'hui, des enfants sont confrontés à de véritables tragédies. C'est ainsi que se construisit la notion de **pédagogie sociale** qui apparaît comme une nécessité ouvrant des possibles et des perspectives de transformations. Elle s'en rendit compte très vite et en témoigna au cours des rencontres de la LIEN : l'école à elle seule ne peut résoudre tous les problèmes. Helena Radlinska insista au cours du Congrès de Locarno (1927) sur la notion d'éducation morale dans les organismes de formation, sur la coopération des parents au sein des établissements, l'institution du *self government* des écoliers, l'ouverture hors champ scolaire, la pratique d'activités dans le champ culturel.

Dans le numéro mensuel 69 de Juillet 1931 (page 161-162), de *Pour l'Ère Nouvelle*, consacré à la Pologne, on prend aussi conscience qu'elle œuvra afin de créer des liens avec un ensemble d'organisations pédagogiques et scientifiques dans le but de coordonner des initiatives et les publier. De plus, au même moment, sort une publication du Bureau International d'Éducation (Série Monographies Nationales) : « L'Éducation en Pologne ». Sur ce, des personnes comme Adolphe Ferrière, de visite en Pologne, écrivirent : « Il y a comme le bouillonnement d'une chaudière qui fut longtemps recouverte d'un couvercle de plomb. » Il en fut de même pour Piaget. Celui-ci reconnut le rôle de Helena Radlinska dans une lettre du 9 Mars 1947 car il avait apprécié son travail, d'autant que la maladie n'empêchait pas Helena Radlinska d'agir. Alors, Helena Radlinska souligna combien la reconnaissance du BIE fut une « aide fraternelle », surtout pendant la guerre.

⁶ *L'adolescent inadapte*, PUF 1971.

⁷ Claude François Unger (1905-1992), native de Cracovie, migra en France et fut résistante durant la guerre. Avec l'aide d'Henri Wallon, elle créa la *Maison Renouveau* à Montmorency qui accueillit les enfants juifs victimes de la guerre.

Construire l'Éducation Nouvelle en Pologne

Colette Charlet (GFEN)

Édito

Construire l'Éducation Nouvelle en Pologne, ce combat a pris de l'ampleur dès le début du XX^{ème} siècle, pour faire face aux injustices sociales et discriminations.

Face au prolétariat errant dans les rues pauvres des grandes villes comme celle de Varsovie, il n'est pas étonnant que des intellectuels, médecins et travailleurs sociaux se soient mobilisés sur différents champs posant alors les fondations d'une éducation nouvelle moderne, défendant aussi les droits de toutes sortes, en particulier ceux des enfants.

Il ne faut pas aussi oublier la question latente de l'antisémitisme dont furent victimes des millions de personnes.

Voici mon témoignage.

Janusz Korczak

(1878 Varsovie - 5 Août 1942 Treblinka)
Médecin, pédiatre, écrivain polonais imprégné des idées d'Éducation Nouvelle, en particulier celles de Pestalozzi, qu'il découvre en Suisse. Est marqué dès son enfance par le non respect des adultes vis-à-vis des enfants. À la mort tragique de son père par suicide, en 1896, il devient précepteur pour aider sa famille.
En parallèle, ses études de médecine vont l'amener à prendre conscience des conditions de vie précaire des enfants. Il en témoignera dans ses livres. Ses nombreux voyages l'amèneront à s'engager en tant qu'éducateur dès 1907 et à participer à des Colonies de vacances. En 1912, il crée Dom Sierot (La Maison de l'Orphelin) avec Stefania Wylczynska, puis un second orphelinat avec Maria Falska.
Il prendra aussi sa place, à la radio polonaise, par une série d'émissions dont il ne reste rien. Tout fut détruit, car la Seconde Guerre arrive avec l'instauration et la liquidation du Ghetto de Varsovie. Korczak se battra jusqu'au bout, en accompagnant dignement les enfants vers Treblinka, le 5 Août 1942.

Lire en complément :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Janusz_Korczak

Après la 1ère guerre mondiale, premiers témoignages en langue anglaise

Dès le XIX^{ème} siècle, les idées en matière d'éducation traversent l'Europe. Ainsi, en Pologne, celles de Rousseau et Pestalozzi influencèrent des personnes à agir dans le champ social et éducatif. Ce qui importait est la question humaine au service de tous.

Après la première guerre mondiale vint l'indépendance de la Pologne, dans un climat de transformations politiques en Europe Centrale. Des figures surgirent. Bien sûr, on connaît celle de Janusz Korczak. Mais, il y eut en particulier des femmes qui s'impliquèrent au sein de la Ligue Internationale de l'Éducation Nouvelle (LIEN). On le découvre dans le numéro 41 de *New Era*¹ paru à Londres en Janvier 1930 : "Pionner Education in Poland", préfacé par Beatrice Ensor² et Dorothy Halbach. Dans celui-ci, conservé au Bureau International de l'Éducation (BIE) à Genève, paroles et témoignages sont donnés par des personnes de terrain. Celle qui a joué un rôle majeur n'est autre qu'Helena Radlinska³ aux côtés de Maria Grzegorzewska et Maria Falska⁴. On y découvre les thèmes et dispositifs mis en travail au sein des établissements scolaires de tous niveaux, des activités dans le champ de la création culturelle, l'éducation physique, les liens avec le scoutisme polonais, par des expériences à travers tout le pays...

Le congrès d'Elseneur

En Juillet 1931 paraît le numéro 69 de *Pour l'Ère Nouvelle*, revue de la LIEN (Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle) en version française, richement illustré, conservé au BIE, enrichissant celui de *New era* de 1930, qui était en langue anglaise. Il fait suite au Congrès d'Elseneur de 1929 au cours duquel le chef de section du Ministère de l'Instruction Publique de Varsovie prit parole. Les thèmes traités sont aujourd'hui encore vraiment d'actualité : recherches psychologiques / éducation morale par la coopération / éducation esthétique par la musique, le chant, le théâtre / éducation et hygiène scolaire / scoutisme polonais / organisation des écoles et de l'enseignement avec des documents à la fois de statistiques, des comptes rendus et monographies d'écoles de ce pays / formation professionnelle et l'enseignement supérieur / expériences d'Éducation Nouvelle. En particulier celle de Maria Falska dans « Notre foyer », avec l'aide de Janusz Korczak, l'école pratique d'application de « pédagogie sociale » de Varsovie.

Enfin figure une contribution de la Section Polonaise de la Ligue Internationale de l'Éducation Nouvelle conduite par Helena Radlinska, accompagnée des impressions des visiteurs étrangers venus se rendre compte de ce qui se passait dans ce pays... Il s'agit surtout d'Adolphe Ferrière, directeur adjoint au BIE, de Jean Piaget qui fut directeur du BIE de 1929 à 1968.

Comment ai-je eu ce privilège de consulter ces documents au BIE ?

C'est grâce au livre polonais *Nasz Dom* (« Notre Foyer ») écrit par Maria Falska, que je reçus en cadeau lors de mon passage au Korczakianum, structure recueillant les archives des pratiques korczakiennes (voir : <https://www.korczak.ca>).

Ce livre est paru en 2007 sous la direction de Marta Ciesielska et Barbara Puszkin.

¹ *New Era* revue d'Éducation Nouvelle de langue anglaise, au même titre que *Das werdende Zeitalter* (allemand) et *Pour l'ère nouvelle* (français).

² Beatrice Ensor (Marseille 1885 - Londres 1974), théosophe et pédagogue britannique, pionnière du mouvement d'Éducation Nouvelle qui avec Adolphe Ferrière et d'autres fut une des cofondatrices en 1921 de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle.

³ Représentante de la Section Polonaise de la Ligue Internationale de l'Éducation Nouvelle - Responsable de la Maison d'enfants « Notre Foyer ».